

Texte 1 : Octobre (pages 80-82)

Richard et Karine rentrent chez eux après une soirée chez des amis, au cours de laquelle Richard s'est fait particulièrement remarquer en écrasant un chou à la crème sur le visage d'un invité.

Dans le taxi, je tente de me justifier. Le silence de Karine est éloquent. Je n'insiste pas. J'envoie tout ce petit monde au diable et reste coi. Le chauffeur, sentant le trouble de ses passagers, ne se montre pas plus loquace. Seule la radio à bord s'obstine à diffuser une version fadement remixée de *I Will Survive*.

5 Le taxi file dans la nuit pluvieuse et disparaît sous terre. Dans la lumière des néons orangés du tunnel, à la sortie d'un virage, mon regard est attiré par des traces sombres sur le sol, sur les murs et le rail de sécurité. Il me faut quelques secondes pour comprendre. Une constellation de taches, les stigmates d'un accident. Personne n'a encore pris la peine de nettoyer la chaussée à fond. Un choc dont on devine la force. J'imagine le corps d'un motard projeté dans l'air. Qui, dans le même mouvement, décolle et s'écrase. Avant d'avoir même eu peur, avant d'avoir pu trembler. Le sang de la victime versé sur plusieurs mètres. Je déglutis.

10 Le taxi remonte à la surface. Sur le reste du trajet, je suis d'un œil inquiet le ballet des voitures dans le Paris nocturne. Cohortes de conducteurs aux motivations obscures. Véhicules qui se croisent sans se télescoper. Je pense à ces voitures qui se percutent au hasard, par distraction, par une subite absence du conducteur. Béances dans l'agencement. Chaos. Vanité que de vouloir exercer un quelconque contrôle sur le cours de sa vie.

15 Cette pensée tente de s'imposer avec force à mon esprit. Mais il y a quelque chose en moi qui résiste, refuse d'admettre la simplicité de cette évidence.

20 Le taxi dépose ses passagers devant la porte d'entrée de l'immeuble. La pluie tombe drue. Nous courons jusqu'au porche. En prenant place dans l'ascenseur, je me rappelle la gêne que j'ai ressentie en le partageant avec des inconnus. L'ascenseur est conçu pour deux personnes. Son exigüité favorise la promiscuité. Avec Karine, j'ai plutôt eu l'habitude de jeux érotiques. Ce soir-là, le couple fixe son propre reflet dans le miroir. Aucun de nous deux n'y reconnaît l'image que l'on se fait de notre histoire. L'ascenseur s'ébranle enfin. La voix de Karine tente de couvrir le crissement strident des câbles fatigués.

— Tu m'as fait honte ce soir.

— J'ai fait ce que j'ai pu.

— Eh bien non, justement, je ne crois pas.

25 — Tu crois ce que tu veux.

— Il n'y a pas si longtemps, il me semble que tu pouvais faire beaucoup mieux que ça.

— Il n'y a pas si longtemps, il me semble que tu ne me parlais jamais sur ce ton-là.

Nous n'échangeons plus un mot de la soirée. Une fois Karine couchée, je me dirige vers l'ordinateur.

Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.

Richard et Karine sont sur le chemin du retour après un repas chez les parents de Karine, Jean-Claude et Françoise.

Dans le taxi du retour, le silence est palpable. Je rumine, épuisé d'avance par ce qu'il reste à penser. De quoi ce petit monde est-il au courant ? Karine a dû raconter que je passe du temps devant l'ordinateur. Elle a compris que je joue. Elle s'inquiète et s'en est ouverte à ses parents. Jean-Claude a été chargé de la leçon de morale.

5 À travers les vitres du taxi, sur la route, l'humidité lourde d'une nuit d'automne. Mon regard bascule dans le remuement des lumières au loin. C'est tout ce dont Jean-Claude est capable ? Impossible de parler franchement ? Je sais que mon beau-père n'est pas courageux. Maintes histoires que m'a narrées Karine témoignent de sa lâcheté. Elles peuvent toutes se conclure par ce que l'on appelle communément « faire dans son froc ». Poussé par sa femme et sa fille, il a dû se donner du mal pour inventer cette fable édifiante.

10 Soraya, la nounou des enfants, empoche les cinquante euros, bâille bruyamment et disparaît dans la cage d'escalier. Je m'installe dans le canapé pour déguster le petit verre de Zubrówka que je viens de me servir. J'ai abusé des grands crus du beau-père. Je me sens ramollir sous l'effet conjugué de l'alcool et de la fatigue. Karine, en chemise de nuit, fait irruption dans le salon. Elle jette un regard dégoûté au verre posé sur la table.

15 — C'était un coup monté ce petit dîner improvisé sans les enfants ? J'aurais dû me douter de quelque chose.

— Je crois qu'il faut qu'on ait une petite discussion.

— Et tu as besoin de ton père pour ça ?

— Je n'arrive plus à te parler. À la maison tu passes ta vie collé à l'ordinateur Tu bois comme un trou. Tu ne m'écoutes même plus quand je t'adresse la parole.

20 — Et qu'est-ce que ton père a à voir avec tout ça ?

— J'admets que c'était une mauvaise idée.

— Et puis j'occupe bien mon temps libre comme je l'entends.

— Ne le prends pas sur ce ton-là.

— Je le prends sur le ton que je veux.

25 — Ah oui ! Eh bien, je vais te dire. T'as intérêt à arrêter tes conneries. Parce que, là, c'est n'importe quoi ! Tu es en train de dépenser l'argent que tu n'as pas et tu me prends pour une conne ! Tu me mens effrontément.

— Enfin, qu'est-ce que tu racontes ?

Karine parle avec des trémolos dans la voix. Ses gestes se raidissent. Le visage gonflé a viré au rouge. Ses mots me percutent avec la force d'un discours travaillé pendant des heures.

30 — J'ai appelé la banque, figure-toi ! Il n'y a jamais eu de *bug* le week-end dernier. Bizarre, non ? Alors je suis allée à l'agence et ils m'ont donné un nouveau mot de passe pour accéder aux comptes et...

Karine sanglote. Des larmes glissent le long de ses joues. Ses mains couvrent maintenant le bas de son visage.

— ... J'ai découvert ce que tu fabriques depuis des mois.

35 Je reste muet, les yeux plongés dans la vodka. Je saisis mon verre. Je n'ose plus regarder Karine dans les yeux.

— Oh, Richard ! Tu es malade ! Il faut te faire soigner.

Je me lève d'un bond. Mon pied heurte la table. Le contenu du verre se répand sur le tapis. Je crie.

— Je ne suis pas malade ! Je joue un peu de temps en temps, c'est tout !

40 Karine est effarée.

— Un peu de temps en temps ? Tu es complètement givré ! Tu as dépensé plusieurs dizaines de milliers d'euros en deux mois ! Et tu as même utilisé ma carte bleue. Tu as joué avec *ma* carte bancaire !

Je me suis rapproché de Karine. Je la menace physiquement. Son visage est à quelques centimètres du mien. Je la fixe, les yeux pleins de rage.

45 — Ça suffit !

Karine recule d'un pas sans me quitter des yeux. Elle pleure à chaudes larmes.

Séance 9

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu vas me frapper ? Tu vas me frapper moi aussi comme tu frappes les enfants ?

— Qu'est-ce que...

50 Le calme, d'un coup. Je tombe sur le canapé, la tête dans les mains. Les mots ralentissent, tournent, m'accablent de leur résonance longue. Karine redouble de colère.

— Tu crois que je ne sais rien ? Tu crois que je ne suis pas au courant de ce qui se passe dans cette maison ? Tu me prends vraiment pour une conne, hein ! Fais-toi soigner et vite ! Je te préviens que tu ne m'emmèneras pas avec toi au fond du trou ! Et les enfants non plus ! Tu sais très bien que j'économise depuis des années pour avoir ma propre galerie, sans avoir à demander quoi que ce soit à mes parents, pour une fois. Et on
55 dirait que tu prends un malin plaisir à tout foutre en l'air !

Karine disparaît dans la chambre en claquant la porte.

Je reste seul, assis dans le canapé. Je me sens mal à plusieurs titres. Il y a une chose en particulier qui m'obsède. Je me demande pourquoi j'ai frappé mon fils. Je me revois en train de gifler Émile. Pourquoi, surtout, je n'ai rien dit à Karine. C'est arrivé une fois, une seule. Je me sens misérable. Je me ressers un verre de Zubrówka. Je
60 m'étends sur la moquette et contemple le plafond, sentant ma vie se défaire. Je m'assoupis. Sur le dos d'une immense baleine émergeant des profondeurs, des sportifs s'ébattent à la poursuite d'un ballon rond. Visages ouverts, boucles rondes ou cuivrées, ébouriffées par le vent. Un large sourire vissé aux lèvres, ils respirent le bonheur de jouer ensemble sur le grand tapis blanc.

Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.

Texte 3 : Décembre (pages 126-128)

L'appartement baigne dans une douce lumière crépusculaire. Les rideaux du salon, criblés par les rayons rasants du soleil automnal, virent au cramoisi. Je fais le tour, inspecte les pièces une à une sans y trouver âme qui vive. Même le bocal et la tortue, dans la salle de bains, ont disparu. Il me faut encore quelques minutes avant de découvrir une enveloppe sur la table de cuisine. Elle porte la simple mention « Richard ». Je reconnais l'écriture de
5 Karine.

Je décolle la bouteille de Zubrówka du freezer, m'en sers un grand verre et me cale dans un fauteuil du salon. Je reste immobile encore un long moment.

Prendre l'enveloppe dans la cuisine. En extraire la lettre qu'elle contient.

Richard,

10 *Caroline, la femme d'Éric, est venue ce matin à la galerie récupérer une sculpture qu'elle avait réservée. Tu me vois apprendre de sa bouche ce qui s'est passé à la banque ? Je n'y ai d'abord pas cru. J'ai pensé à une mauvaise blague. Et puis, au fil des détails, j'ai compris. Si tu avais voulu tout gâcher et me faire le maximum de mal, tu ne t'y serais pas pris autrement. Je ne sais pas comment tu as pu faire pour te taire depuis mardi. Je ne sais pas comment tu as pu faire pour me regarder en face et me sourire. J'ai passé plus de quinze années à tes côtés et
15 j'ai souvent été heureuse. Je n'aurai jamais imaginé que quelqu'un puisse changer à ce point. J'ai le sentiment que l'homme que j'ai connu, avec qui j'ai eu des enfants, n'est plus. J'ai cru un moment que tu ne t'intéressais plus à moi. Mais c'est autre chose, quelque chose de bien plus profond. J'ignore ce qui t'es arrivé mais je ne peux plus et je ne veux plus continuer comme ça. Je me retrouve en face d'un étranger en qui je n'ai plus aucune confiance. Que je suis incapable d'aimer. Je m'en vais Richard. Et cela me paraît étrange d'écrire ton prénom. Je ne sais
20 même plus à quel Richard j'écris cette lettre, à quel homme je m'adresse.*

Fais attention à ce qu'il reste du Richard d'avant, celui que j'ai aimé. Fais attention à toi.

Karine

PS : nous trouverons une solution pour que tu continues à voir les enfants. Je leur ai expliqué à ma façon. Tu leur diras aussi, avec tes mots.

25 Je tente de l'appeler. Je laisse plusieurs messages sur le répondeur.

Je relis encore la lettre, cent fois, en quête d'un signe, d'une note, même infime, qui résonnerait un peu plus longuement que les autres. Ensuite, la lumière baisse rapidement, par paliers abrupts. Je me saoule seul, dans le noir, et m'endors dans le fauteuil du salon.

Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.

Texte 4 : Décembre (pages 148-150)

Le cliquetis des touches du clavier, pianotage sinistre dans le silence pesant, je remplis un nouveau formulaire sur une page intitulée « curriculum vitae ». Après trois journées déprimantes à consulter les sites dédiés aux petites annonces d'emploi, je m'accorde un extra. La grille du Loto sportif du week-end me paraît abordable. Je m'autorise un dernier pari. S'il ne rentre pas, je ne jouerai plus. Je serai allé jusqu'au bout de ce que je pouvais faire pour gagner. Les mille euros prêtés par Vincent me permettent de placer le pari en toute discrétion, à l'insu de Karine.

Je passe la journée du vendredi à étudier les cotes et les statistiques pour mon Loto.

10 Les matchs qui le composent se répartissent entre le samedi soir et le dimanche après-midi. Tous les pronostics du samedi sont rentrés. Avant le coup d'envoi des matchs du dimanche, nous renonçons à une balade dans un vent glacial. Nous optons pour le cinéma. Deux heures plus tard, en sortant de la projection, nous allons boire un verre. Le café en haut du centre Beaubourg est à proximité. Avec Karine, nous avons fréquenté ce café des années plus tôt, avant la naissance des enfants. Nous nous y rendions après la visite des expositions du centre d'art contemporain. Nous commentons les œuvres pendant des heures. Ensuite, en quittant le café, nous contemplons, du haut de l'édifice, la vue sur Paris. Je me souviens de ce que je ressentais. Tout me paraissait possible. Grisé par de nouvelles inspirations, j'avais le sentiment de goûter à cette espèce de calme qui rassérène et grise à la fois. Comme si la ville que nous embrassions du regard, qui scintillait sous nos yeux, pouvait un jour être à mes pieds.

15 Je repère une table à l'écart. En m'asseyant en face de Karine, je trouve ma femme magnifique. Les cheveux détachés, elle porte, sous sa grande parka orange, un de ses jolis tailleurs noirs. Elle est très légèrement maquillée. Karine aura bientôt quarante ans. Mais l'âge ne semble d'aucun pouvoir sur sa beauté. Les haut-parleurs, dans le café, diffusent le *Köln Concert* de Keith Jarrett. Les touristes ne sont pas très nombreux en cette saison. La moitié des tables reste inoccupée.

Nous commentons le film. Scénario indigent mais deux ou trois scènes d'anthologie. Nous nous disputons gentiment sur la prestation des comédiens principaux. Nous nous mettons d'accord sur l'excellence des seconds rôles. Puis, nous nous observons en silence, amoureuxment. Je me souviens que, lors de notre première rencontre, j'ai tout de suite aimé les yeux de Karine, deux trous d'épingle dans l'espace qui semblaient vouloir aspirer toute la substance de l'univers.

25 Je me lève et me dirige vers les toilettes. Je m'y enferme et sors le téléphone pour consulter les résultats. J'exulte. Les matchs viennent de se terminer. J'ai quatorze pronostics justes sur quatorze. Quatorze sur quatorze ! Je fais le tour des lavabos en criant ma joie. Lorsque je sors des toilettes pour reprendre ma place en face de Karine, je suis transporté par l'euphorie. Ce brusque changement d'expression éveille sa curiosité.

— Qu'est-ce qui te rend si heureux ?

Karine sourit. Mais son visage se teinte de surprise et de méfiance. Je lui avoue les motifs de mon bonheur avec la plus grande naïveté du monde.

— J'ai gagné, Karine.

35 — Pardon ?

— Je viens de gagner le pactole ! J'ai les quatorze résultats ! Quatorze sur quatorze !

— C'est pas vrai ! Tu es en train de me dire que tu t'es absenté pour aller consulter des résultats de paris sportifs ?

Elle est atterrée. Je garde la même expression euphorique sur le visage.

40 — Karine, j'ai gagné.

— Je n'en crois pas mes oreilles.

— Je te jure !

Séance 9

Karine se lève d'un bond. Elle quitte la table sans un mot, sans un regard. Je la suis en courant. Je la rattrape et la saisis par le bras.

— Karine !

Elle fait volte-face. Elle hurle.

— Lâche-moi ! Je ne veux pas que tu me touches ! Je ne veux plus entendre parler de toi ! Jamais ! Tu entends ? Jamais !

Karine se dégage brusquement. Elle fuit en hâtant le pas. Je la regarde s'en aller, ahuri par la violence de la réaction de ma femme. Je me mets à crier.

— Désolé, Karine, je... je ne jouerai plus. Karine ! Karine !

Elle poursuit son chemin sans se retourner.

Sur les escalators, je suis partagé entre la joie d'avoir gagné et la tristesse de cet échange désastreux avec Karine. Le doute me saisit quand je traverse l'esplanade. L'euphorie retombe. Je réfléchis et dégainé le téléphone.

Je consulte à nouveau les scores. Il y a quelque chose qui cloche. Des résultats attendus, des victoires à domicile, prévisibles par le plus piètre des parieurs.

En rentrant, je me précipite sur l'ordinateur. Je me connecte au site qui donne les estimations des gains et mon pressentiment s'en trouve confirmé. J'ai bien remporté le pactole d'un million d'euros mais je dois le partager avec près de mille autres joueurs. Je vais gagner un peu plus de mille euros si l'on soustrait la mise initiale, soit un bénéfice net de trois cents euros. Dans l'absolu, c'est satisfaisant. Mais très éloigné des espoirs que j'ai nourris.

Je viens de tout gâcher pour trois cents euros. La poitrine comme emplie de braises, les mains qui tremblent. Des sabres chauffés à blanc déchirent les artères. Toute la carcasse repliée, précipitée dans la chute, s'affaisse lourdement dans le silence. Je reste étendu sur la moquette, inerte. Terrassé.

Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.

DEROULE DE LA SEANCE 9

Objectifs de la séance

- Comprendre la dimension performative du langage
- GRAMMAIRE. Etudier différents types de phrases : phrases nominales, phrases infinitives
- Rechercher des informations sur Internet et les intégrer dans une production écrite
- Rédiger un dialogue en y intégrant les pensées d'un personnage
- Faire le lien entre la littérature et les arts picturaux

1) Texte 1

Question 1 : Où les personnages se trouvent-ils ? Quelle est leur attitude ?

Taxi, ascenseur. Ce sont des lieux fermés qui fonctionnent comme des bulles protectrices. Ces lieux sont propices à la proximité, pourtant on remarque une distance entre les personnages.

Question 2 : Comment la distance s'instaure-t-elle entre les deux époux ?

- Silence : ligne 1 (« Le silence de Karine est éloquent », antithèse), ligne 28 (« nous n'échangeons plus un mot de la soirée »). Le passage s'ouvre et se clôt sur la notion de silence, l'indicible.
- Dialogue où le « tu » est accusateur.

Question 3 : Un rapprochement entre Richard et Karine vous semble-t-il possible ?

- Non, Richard n'écoute pas, ne change pas d'attitude et retourne à son ordinateur.
- Le langage montre que Karine et Richard ne se rencontrent pas : parallélisme/symétrie des répliques (« il n'y a pas si longtemps » lignes 26 et 27, etc.). Effet théâtral.
- « Ce soir-là [...] notre histoire » : autre effet théâtral. Les personnages jouent un rôle, la comédie de la vie ne se déroule pas comme prévu pour ce couple.
- Passivité de Richard dominé par le hasard (lignes 12-13 « ces voitures qui se percutent au hasard, par distraction, par une subite absence du conducteur », métaphore de sa ligne de vie). Aveu d'échec « j'ai fait ce que j'ai pu » = utilisation du passé composé pour exprimer le bilan. Fin de la comédie sociale et du combat intérieur ?
 - ➔ Le resserrement autour du couple (lieux, phrases courtes et simples) doublé de l'impossibilité de dialoguer s'apparente à un piège fatal pour le couple, dans lequel Richard et Karine ne peuvent survivre ensemble. Caractère cyclique du passage : reprise du jeu vaille que vaille / fuite des responsabilités.

Question 4 : En quoi l'univers sensoriel de cet extrait est-il annonciateur d'un avenir sombre ?

- Ouïe : silence, musique « fadement » : ironie du titre *I Will Survive* dans le taxi, etc.
- Vue : tunnel, accident (rôle du *Deus ex machina*, métaphore du théâtre et de la fatalité), couleurs, pluie, etc.
 - ➔ Les parois du tunnel peuvent être comparées à une surface vierge ou au mur de la Caverne (allégorie de la Caverne, Platon). Ce sont pour Richard des lieux de projection de l'imaginaire et pour Le Bihan des lieux d'expansion de la phrase (voir question 5). La musique accompagne également cette alternance entre déploiement et resserrement.

Séance 9

Question 5 : GRAMMAIRE. Analysez la construction grammaticale des phrases : « Une constellation de taches, les stigmates d'un accident. » (ligne 6), « Un choc dont on devine la force » (ligne 7), « Cohortes de conducteurs aux motivations obscures. Véhicules qui se croisent sans se télescoper. » (ligne 11), « Béances dans l'agencement. Chaos. Vanité que de vouloir exercer un quelconque contrôle sur le cours de sa vie. » Quels effets produisent-elles ?

On distingue deux types de phrases : les phrases nominales simples et les phrases nominales avec subordonnées relatives. Les effets produits sont différents selon les cas.

- Phrases nominales simples (« Une constellation de taches, les stigmates d'un accident. », « Cohortes de conducteurs aux motivations obscures. », « Béances dans l'agencement. Chaos. ») : phrases qui fonctionnent comme des impacts ou des coups de pinceau, matérialisation dans le texte de l'accident et de sa représentation picturale dans l'esprit du personnage. Instauration d'un rythme rapide.
- Phrases nominales avec subordonnées relatives (nominale car verbe conjugué uniquement présent dans la subordonnée) : Toujours des à-coups, mais les subordonnées provoquent un ralentissement du rythme. Impression de dilatation, d'expansion de l'imaginaire du personnage.

NB : Parallèle entre « la pluie qui tombe drue » mais glisse sur les vitres du taxi et les phrases nominales = les reproches s'abattent sur Richard, sans l'atteindre vraiment.

Question 6 : Proposez une œuvre picturale qui illustrerait, selon vous, ce passage. Relevez une citation de l'extrait qui pourrait l'accompagner. Justifiez votre choix.

Proposition 1



Relâche n°9, François Morellet, 1992-1993.
Huile sur toile et néon, 3,30m x 3,43m, Musée de Picardie, Amiens.

- Points communs avec l'extrait : lignes de fuite comparables au tunnel, au destin du personnage dérouté par l'addiction au jeu, néons, couleurs, etc.
- Citations correspondantes : « Dans la lumière des néons orangés du tunnel, à la sortie d'un virage, mon regard est attiré par des traces sombres sur le sol, sur les murs et le rail de sécurité. », « ces voitures qui se percutent au hasard, par distraction, par une subite absence du conducteur. Béances dans l'agencement. Chaos. »
- Contextualisation de l'œuvre :
François Morellet, figure de proue de l'art conceptuel. *Relâche n°9* appartient à une série d'œuvres, réalisées selon les mêmes règles que Morellet s'est imposé : superposition des angles droits selon un ordre précis (huile, alu, néon, ruban), positions des angles données par des chiffres aléatoires, etc. (Voir fiche pédagogique du Musée de Picardie, fournie en bibliographie). La réalisation « matérielle » de l'œuvre est donc un véritable jeu, car elle suit des règles mais est aussi soumise au hasard. Morellet joue également avec les codes de la sculpture et de la peinture classiques pour dérouter le spectateur : décroquer les repères traditionnels du dessin, de la peinture, du bas-relief et de l'architecture (voir Fiche de l'œuvre, Sabine Cazenave, Musée de Picardie).

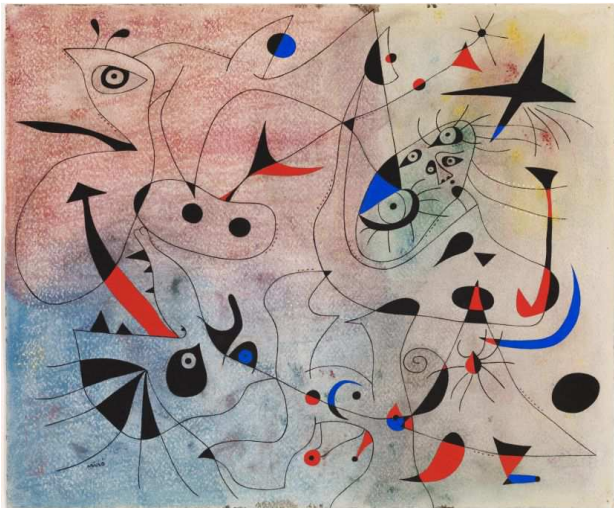
➔ La présentation de cette œuvre en classe peut justifier une sortie pédagogique au Musée de Picardie. Voir le document Projet de sortie pédagogique.



Reflet de la Grande Ourse, Jackson Pollock, 1947
91,5 x 111 cm, Ville musée stedelijk museum,
Amsterdam.

- Points communs avec l'œuvre : couleurs, désordre apparent, « taches », titre qui fait particulièrement écho au texte, métaphore du couple qui vole en éclats, Richard qui se perd, rupture des cercles familial, social, professionnel, etc.
- Citation correspondante : « Dans la lumière des néons orangés du tunnel, à la sortie d'un virage, mon regard est attiré par des traces sombres sur le sol, sur les murs et le rail de sécurité. [...] Une constellation de taches, les stigmates d'un accident. Personne n'a encore pris la peine de nettoyer la chaussée à fond. Un choc dont on devine la force. J'imagine le corps d'un motard projeté dans l'air. Qui, dans le même mouvement, décolle et s'écrase. Avant d'avoir même eu peur, avant d'avoir pu trembler. Le sang de la victime versé sur plusieurs mètres. »

Proposition 3



L'étoile du matin, Joan Miró, série
« Constellations », 1940.

Gouache, huile et pastel sur papier, 38 x 46 cm,
fondation Joan Miró, Barcelone. Donation de Pilar
Juncosa de Miró

- Points communs avec l'œuvre : couleurs, désordre apparent, perte d'identité et des repères, omniprésence de lignes et couleurs dans un espace restreint, etc.
- Citation correspondante : « Je pense à ces voitures qui se percutent au hasard, par distraction, par une subite absence du conducteur. Béances dans l'agencement. Chaos. »
- Contextualisation de l'œuvre : « Je sentais un profond désir de fuir. Je me suis délibérément renfermé sur moi-même. La nuit, la musique et les étoiles ont commencé à avoir un rôle décisif dans ma peinture. ». Miró a commencé la série « Constellations » dans cet état d'esprit, en août 1939 après s'être installé en Normandie. Source : Fondation Joan Miró.

<https://visitmuseum.gencat.cat/fr/fundacio-joan-miro/objet/l-estel-matinal-joan-miro-1940>

2) Texte 2

Préambule : mise en parallèle des extraits 1 et 2. Richard et Karine de retour d'un dîner (amical / familial) qui ne s'est pas particulièrement bien déroulé, début de l'extrait dans le taxi, en silence, omniprésence de la vitre et de la pluie.

Questionnaire de compréhension

1) Montrez l'organisation du passage.

- Lignes 1 à 8 : Réflexion du personnage.
- Lignes 9 à 52 : La dispute, dialogue virulent entre Richard et Karine. Conflit au sein du couple.
- Lignes 53 à fin : Richard fait le bilan de son comportement.

2) Citez un objet récurrent dans le roman qui pourrait être, selon vous, un fil conducteur de ce passage. Justifiez.

Omniprésence du verre d'alcool, qui suscitent plusieurs remarques :

- Refuge pour Richard (« déguster le petit verre » ligne 10) // dégoût pour Karine (« regard dégoûté au verre posé sur la table » ligne 12). Objet qui cristallise les divergences du couple, d'autant plus que pour Richard l'alcool est associé au jeu.
- Le verre d'alcool rythme, ponctue la dispute : lignes 32-33 « Je reste muet [...] mon verre », ligne 35 « Je me lève [...] crie », ligne 56 « Je me ressers un verre ».

Lignes 1 à 8

3) Relevez trois éléments qui annoncent une ambiance délétère.

« silence palpable », « je rumine, épuisé d'avance », « humidité lourde ».

4) La leçon de morale.

a) Quel type de phrases domine ce passage ? A quoi ces phrases correspondent-elles ?

Phrases interrogatives. Ce sont des questions oratoires qui expriment les réflexions du personnage.

b) Comment Jean-Claude apparaît-il aux yeux de Richard ?

- Richard souligne l'attitude supérieure qu'aurait eu Jean-Claude envers lui, celle d'un redresseur de torts, d'un moralisateur. Richard a vécu ce dîner comme une humiliation, s'est senti méprisé par son beau-père. Richard est considéré comme un petit garçon qui a reçu « une leçon de morale » (ligne 3).

➔ Historiquement, les jeux d'argent ont souvent suscité des polémiques éthiques. Au temps de l'empereur Justinien, les jeux de dés et les joueurs étaient condamnés de manière sévère (amendes et déchéance de droits civiques), la cause en était l'exacerbation de la cupidité parmi les citoyens et donc la perte de la dimension sociale. Dans les premiers siècles chrétiens, les jeux de hasard et les jeux d'argent sont aussi condamnés (péchés, assimilés à des rituels démoniaques, etc.). Il faudrait veiller à ce « que l'argent qu'impliquent les jeux en ligne ne détruise pas le *ludus* qui recrée et met en relation ».

Ludus : définition du jeu par Saint Thomas en tant que loisir. Saint Thomas a une vision déontologique du jeu, qui oppose le *ludus* aux jeux d'argent, considérés comme illicites.

Sources :

« Les Jeux d'argent », J.-C. Lavigne, *Revue d'éthique et de théologie morale*, Editions du Cerf, 2010/4, n°262, pages 7 à 35.

Somme théologique, Saint Thomas, II, IIae, q. 168, 2, pages 2182-2187.

- D'autre part, Jean-Claude est qualifié de lâche : « n'est pas courageux », « lâcheté », « faire dans son froc ». Utilisation du registre ironique : question oratoire « C'est tout [...] capable ? », hyperbole « maintes histoires », antiphrase : « fable édifiante », etc.

Séance 9

- c) En revanche, quels traits de caractère dominant chez Richard ? Le jugement qu'il porte sur son beau-père vous paraît-il objectif ?
- Du portrait de Jean-Claude que Richard dresse, se dessine en creux celui du narrateur. Il peut apparaître comme un joueur libre (faisant fi de la morale), courageux/téméraire, aventurier, défiant les lois du hasard.
 - Richard se positionne en opposition à cette figure paternelle et paternaliste : figure du rebelle, mais aussi de l'adolescent qui se heurte à l'autorité.
 - Ce jugement porté sur Jean-Claude est d'une part crédible (faible portée du discours du beau-père), mais peut aussi s'apparenter à de la mauvaise foi : la mauvaise foi du joueur, du perdant, pris la main dans le sac.
 - On peut également souligner la différence de classes sociales entre Richard et Jean-Claude, matérialisée en particulier par la différence des alcools consommés : vodka de qualité moyenne / « grands crus ».

Lignes 9 à 52

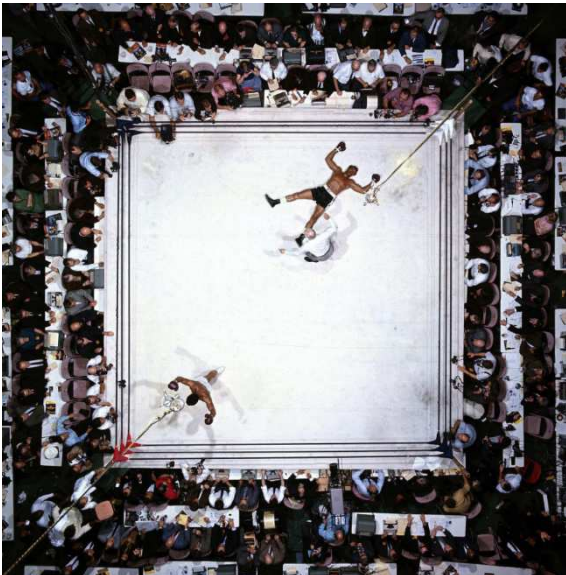
- 5) A quel genre littéraire cette scène s'apparente-t-elle ? Justifiez votre réponse.
Au genre théâtral.
- 6) Montrez que ce dialogue se présente comme un combat de boxe. Justifiez en tenant également compte de la fin de l'extrait.
- Malgré une concession au début de l'échange, Karine assène des reproches comme des coups : « Tu » + verbe d'état ou d'action.
 - Champ lexical de la violence : « frapper » (x3), etc.
 - Fin du combat : Karine, en « larmes », le visage rougi, quittant la pièce // Richard silencieux, puis violent et finalement fuyant et trouvant refuge dans l'imaginaire (figure de la baleine, retour au jeu) : Richard au tapis (« je m'étends sur la moquette », « sur le grand tapis blanc »). Donc dialogue davantage comparable à un affrontement, un combat de boxe qu'à un dialogue constructif.
- 7) Montrez que Karine est une femme en colère et blessée.
- Vocabulaire grossier : « conneries » (ligne 24), « tu me prends vraiment pour une conne, hein ! » (ligne 49), etc.
 - Vocabulaire familier : « complètement givré » (ligne 38), « tout foutre en l'air » (ligne 52).
 - Champ lexical du chagrin : « Karine sanglote », « des larmes glissent » (ligne 30), « elle pleure à chaudes larmes » (ligne 43).
- 8) Quel jugement Karine porte-t-elle sur son époux ?
- menteur (ligne 24)
 - Malade (ligne 34)
 - ➔ Ce passage est un moment-clé dans l'économie du roman : il s'agit d'un moment de révélation (dénonciation des mensonges et stratagèmes de Richard, jusqu'alors uniquement perçus par le lecteur à travers les yeux de Richard), révélation qui advient par le personnage de Karine, par la confrontation de Richard à son épouse.
 - ➔ Le Bihan utilise le personnage de Karine pour faire advenir par l'écriture l'addiction de Richard, jusqu'alors dans le déni et la volonté de contrôle. Karine pourrait être comparée au personnage de l'allégorie de la Caverne dévoilant la vérité aux autres hommes prisonniers de l'illusion.
 - ➔ Dimension performative : les mots de Karine provoquent un effondrement = Richard étendu ivre mort.

NB : On pourra proposer une œuvre picturale en écho à ce dialogue. Par exemple, les deux photographies ci-après peuvent correspondre à cette dispute entre Karine et Richard. On pourra étudier les points communs et les différences entre les attitudes des personnages et celles des boxeurs.



Photographie 1 : Muhammad Ali debout après avoir mis K.O. le champion de l'époque Sonny Liston, au premier round après 2 minutes et 8 secondes de match.

Muhammad Ali après le 1er round met K.O Sonny Liston durant le World Heavyweight Title fight, St. Dominic's Arena à Lewiston, Neil Lafer, Maine le 25 mai 1965.



Photographie 2 : Neil Leifer suivra ensuite Muhammad Ali tout au long de sa carrière, en combinant des compositions originales et des innovations dans la photographie de sport.

Photographie aérienne de la victoire de Muhammad Ali victorieux après le K.O au Round 3 de Cleveland Williams durant le Championnat du Monde poids lourds à l'Astrodome, Neil Lafer, Houston, Texas, le 14 novembre 1966.

Source : <https://phototrend.fr/2020/03/le-dessous-des-images-ko-muhammad-ali-sonny-liston-2/>

Lignes 53 à fin.

9) Selon vous, Richard va-t-il changer d'attitude ? Justifiez votre réponse.

Non, Richard n'admet pas qu'il est malade, il ne reconnaît pas son addiction. Il se sent mal, se reproche la violence exercée sur son fils, mais il continue de rêver (« immense baleine [...] blanc »).

➔ Dimension annonciatrice : « au fond du trou » (ligne 50). Si l'on a lu intégralement le roman, ce passage peut être analysé à l'aune de la motivation rétrograde (G. Genette, *Figures II*) : annonce prémonitoire de la spirale de la fin du roman.

Travail d'écriture : Sur les conseils de Karine, Richard participe à un groupe de paroles. Après une recherche sur Internet sur les moyens de remédier à l'addiction au jeu, vous imaginerez un dialogue entre les participants, joueurs repentis ou non. Richard sera libre d'intervenir ou de garder le silence, vous préciserez néanmoins ses réactions. Votre texte comportera une trentaine de lignes.

3) Texte 3

Préambule : La singularité de cet extrait réside dans l'absence physique de Karine. Ce n'est pas un échange verbal entre Richard et son épouse puisque Karine est partie. La présence de Karine est uniquement épistolaire.

Analyse succincte de l'extrait

1) Cette suite vous semble-t-elle logique ou surprenante ? Justifiez.

Logique, il s'agit d'un juste prolongement des extraits précédents. Les passages précédents s'achevaient dans le silence, les disputes se terminant par le retrait de Karine dans sa chambre et Richard de nouveau dans son monde, seul, retournant à l'univers du jeu.

2) Quelle est l'atmosphère dominante dans cet extrait ?

- Atmosphère d'apocalypse, mortifère, ambiance pesante, impression de vide : « criblés », « rasants », « cramoisi », « crépusculaire », « sans y trouver âme qui vive », « disparu », « immobile », « abrupts », « dans le noir », « seul ».

NB : Apocalypse a un double sens : fin du monde / révélation (lever le voile).

- Peut-être un espoir : « douce lumière crépusculaire ». La lettre a un aspect performatif : passage de la lumière à l'obscurité complète // passage de l'espoir à la solitude, au vide. La lettre confirme le départ de Karine alors que Richard demeure au même endroit, prisonnier de son addiction (jeu et alcool).

3) Quelle remarque pouvez-vous faire sur la construction grammaticale des deux phrases précédant la lettre ?

Il s'agit de phrases infinitives.

Définition : phrase à construction particulière formée à partir d'un verbe à l'infinitif et dépourvue de sujet. Ce type de phrase est souvent utilisé pour formuler un dicton (« Vivre et laisser vivre »), un règlement (« Ne pas parler à la bibliothèque »), une étape à suivre dans une recette (« Déposer la pâte dans le moule »), une consigne, une émotion (« Nager, quel bonheur ! »).

➔ Ici, ces phrases expriment le geste mécanique de Richard vers la lettre, dont la lecture lui est impérative. Le personnage apparaît dépourvu de libre-arbitre,

4) A quel registre la lettre de Karine appartient-elle ? Justifiez.

La lettre appartient au registre lyrique.

Définition du registre lyrique :

- Associé à la lyre d'Orphée, prince des poètes (voir le mythe d'Orphée).
- Traduit les émotions et passions personnelles du locuteur (mélancolie, nostalgie, regret, douleur, joie, bonheur, enthousiasme, etc.) qui tient à les partager.
- Repose sur les thèmes de l'amour, la fuite du temps, la solitude, la nature, la désillusion.

Procédés caractéristiques :

- Utilisation de la 1^{ère} personne (forte implication du locuteur)
- Rhétorique amoureuse : personnifications, anaphores, comparaisons/métaphores
- Musicalité : rythme binaire/ternaire, allitérations/assonances, etc.
- Ponctuation expressive : exclamations, points de suspension, etc.

Dans la lettre :

- 25 occurrences des pronoms personnels de la première personne : « je », « me ».
- « J'ai le sentiment » (ligne 17), expression du regret face au temps passé « l'homme [...] n'est plus », douleur consécutive à la perte de l'être aimé, etc.
- Répétition anaphorique : « je ne sais pas comment tu as pu faire » (x2).

5) Comment Richard est-il perçu par Karine ? Justifiez en relevant des procédures d'écriture.

Aux yeux de Karine, Richard est devenu un étranger.

- Champ lexical de la disparition : « puisse changer à ce point » (l.17), « n'est plus » (l.18), « ce qui t'est arrivé » (l.19), « étranger » (l.20), « étrange d'écrire ton prénom » (l.21), « même plus à quel Richard » (l.22), « à ce qu'il reste du Richard » (l.23), etc.
- Confrontation de deux temporalités : le passé (avec l'utilisation du passé composé pour décrire ce qui est révolu) et le présent (Richard que Karine ne reconnaît plus). « je n'y ai d'abord pas cru », « j'ai compris », « j'ai pensé », « j'ai passé [...] heureuse » // « je n'ai plus confiance », « je ne sais même plus », « c'est autre chose », « je ne peux plus », « je ne veux plus », « je me retrouve », « je m'adresse », etc. Notons aussi que le futur simple n'est utilisé que pour désigner les enfants.

➔ Paradoxe de la lettre : l'émetteur et le destinataire sont clairement identifiés, mais l'identité du destinataire semble brouillée. Jeu de l'auteur sur l'identité de ses personnages : Karine ne reconnaît plus Richard, Karine se déleste de son statut d'épouse.

Conclusion partielle :

Richard et le lecteur sont en présence d'une lettre particulièrement émouvante :

- Lettre de rupture : un amour et une famille volent en éclats. La lettre acte le non-dialogue, les disputes précédentes. Karine n'a pas pu dire/être écoutée, comprise, donc elle écrit.
- Lettre d'une femme qui souffre, qui ne reconnaît plus l'homme qu'elle a aimé.
- Lettre d'une femme bienveillante (ou moralisatrice ?) qui continue de mettre en garde son mari (« fais attention » x2 =volonté de protection, mais injonction).
- Lettre d'une mère qui se veut apaisante, qui continue de penser au bien de ses enfants (attitude maternante également envers Richard)

NB : Une recherche onomastique pourra être conduite pour illustrer le propos. En effet, le prénom Karine vient du latin *carina*, inspiré de l'adjectif *carus*, signifiant « aimé ». Karine tire également son origine dans les mots grecs *katharos* et *katharein*, signifiant « pur ».

DONC : Cet extrait fonctionne comme une réponse aux extraits 1 et 2. Cette présence manuscrite fait écho à l'impossibilité du dialogue entre Richard et Karine. La lettre entérine l'effondrement annoncé de Richard : dévoilement total de ses manœuvres et secrets par l'écriture et la lecture.

4) Texte 4

Préambule : Après le départ de Karine, ces retrouvailles marquent la reprise du dialogue entre Richard et son épouse. Ils vivent « une nouvelle lune de miel » (page 142). Scène singulière qui se distingue des extraits précédents : scène extérieure (hors du salon, hors du cocon familial, de l'appartement).

1) Proposez un titre pour cet extrait.

« Un joueur impénitent », « Un joueur incurable », « Le comble de la mauvaise foi », etc.

2) Analysez la reprise du dialogue entre Richard et Karine, en portant une attention particulière aux pronoms et aux temps verbaux.

- Une reprise du dialogue porteuse d'espoir :
 - o Le retour de la femme aimée auprès de Richard s'accompagne du retour du dialogue, en particulier autour de la création artistique (art moderne avec Beaubourg, cinéma, etc.). NB : présence d'un fond sonore, musical.
 - o Récurrence du pronom « nous » : l'entité du couple se reforme temporairement. Un nouveau départ ?

Séance 9

- Adverbes de manière qui ont trait à l'amour, à la tendresse : « gentiment », « amoureuxment ».
- Mouvement cyclique : le retour de Karine peut s'apparenter à un lien de dépendance vis-à-vis de l'être aimé, elle revient dans le jeu de la séduction.
- Mouvement cyclique, donc aucune progression. Impression d'un couple fossilisé :
 - L'auteur établit un parallèle entre deux périodes : le moment épanouissant de la rencontre amoureuse et ce moment de bonheur retrouvé, avec l'utilisation respectivement de l'imparfait () et du présent (). Le couple est donc comme figé dans le temps.
 - Le futur simple n'est utilisé que pour désigner les conséquences du pari.
- Des retrouvailles qui ne reposent pas sur l'honnêteté : Richard continue de jouer, il mène un double jeu auprès de Karine. En apposition : « à l'insu de Karine ».

3) Montrez que les personnages de Richard et Karine restent opposés. Vous analyserez précisément le lexique des lignes 16-20 et 60-63.

- Vocabulaire mélioratif associé à Karine : « beauté », « magnifique », « jolis »
- Vocabulaire dépréciatif/péjoratif associé à Richard : « braises », « tremblant », « déchirent », « carcasse repliée », « précipitée dans la chute », « s'affaisse lourdement », « inerte », « terrassé ».

4) Pourquoi la réconciliation est-elle impossible ?

- Incompréhension indépassable entre Karine et Richard :
 - Dans les toilettes : Richard exulte, comme un joueur qui fait son tour d'honneur. Personnage qui se réjouit sincèrement.
 - Confrontation de sa joie face à Karine : joie non partagée, sentiments opposés (« atterrée » // « euphorique »), déni de la part de Richard // révélation totale de l'addiction aux yeux de Karine.
 - 2 mouvement émotionnels contraires : Colère qui progresse chez Karine jusqu'à la fuite // Euphorie de Richard qui s'éteint.
 - ➔ Richard ne changera pas et reste complètement dépendant du jeu. Il a cru que Karine pourrait se réjouir du gain obtenu et n'a pas compris l'enjeu de ces retrouvailles.
- 2 trajectoires distinctes. Karine : « elle quitte la table sans un mot », « elle fuit en hâtant le pas », « elle poursuit son chemin sans se retourner » // Richard retourne au jeu.

5) Quel est l'intérêt de ce passage dans l'économie du roman ?

- Présentation d'un joueur impénitent, de la mauvaise foi du joueur poussée à l'extrême, du déni de l'addiction et de l'aliénation engendrée.
- Une page qui se tourne : séparation définitive, rupture du couple. L'extrait se termine par l'adjectif « Terrassé », sous forme de phrase adjectivale : mort symbolique du couple, du Richard aimé par Karine. Ce passage est performatif et fait advenir un autre Richard, complètement seul, uniquement défini par son addiction au jeu.
- Reprise des symboles récurrents dans le roman. Par exemple, le pari gagné « Quatorze sur Quatorze » est défini au début du passage comme l'ultime pari (et le seul objectif poursuivi depuis que Richard joue, voir séance 3). Il peut être rapproché de la baleine blanche, ultime chasse du Capitaine Achab.
- Côté théâtral
- Fin du match avec Karine
- Annonceur de la fin du roman (« terrassé »)

NB : Il est possible d'établir un parallèle entre Karine et le personnage de Pauline dans *Le Joueur* de Dostoïevski. Pauline et Karine sont deux femmes appartenant à la sphère affective du joueur (respectivement Alexis et Richard) et profitent en un sens de l'homme aimé avant de le fuir. Dans le roman de Dostoïevski, Alexis offre ses gains à Pauline, qui les refuse et repousse le joueur avant de partir en Suisse. De plus, Alexis est décrit comme

Séance 9

victime d'une aliénation affective à l'égard de Pauline (elle profite de cette aliénation affective pour demander à Alexis de jouer pour elle). En prolongeant le parallèle entre les deux romans, on peut éventuellement décrire Richard comme victime d'une aliénation familiale/sociale à l'égard de Karine (voir sa passivité dans la construction du foyer, séance 10). Dans une certaine mesure, son mariage et ses enfants semblent avoir éloigné Richard de ses choix de vie initiaux (création artistique) au profit d'une vie « rangée » (peut-être mauvaise foi rétrospective du joueur addict abandonné ou réflexion lucide quant à ses choix de vie).

Conclusion partielle :

Ce passage illustre l'un des aspects paradoxaux du jeu et de l'addiction :

- Richard peut faire preuve de méthode, d'une réflexion rationnelle, d'une analyse précise des statistiques et espérances de gains. Il démontre de façon rationnelle et argumentée la nécessité de jouer : « mais », « dans l'absolu », « si l'on soustrait », etc.
- En revanche, à la fin de l'extrait, Richard se réfugie dans l'imaginaire et le jeu. Il a perdu son humanité et est comparé à une bête : « carcasse repliée », « inerte », qui cède à ses instincts primaires, à ses pulsions pour jouer.

Conclusion de la séance

Dans ces 4 extraits, Richard a été défini par Karine comme :

- Un être inadapté à la société (texte 1)
- Un menteur (texte 2)
- Un malade (texte 2)
- Un étranger (texte 3)
- Un être atteint d'un mal incurable (texte 4)

La succession de moments théâtraux conflictuels participe à la construction du personnage de Richard. On remarque que c'est un être extérieur qui définit le personnage : Richard est un joueur addict dans les yeux de l'autre. Les confrontations entre Richard et Karine mettent à mal progressivement l'imposture de Richard et son déni. Ce sont les mots de Karine (prononcés/écrits, et lus par le lecteur) qui marquent la rupture et non plus la litanie intérieure de Richard.

- ➔ Karine pose le diagnostic. Jusqu'alors, elle n'avait pas joué un grand rôle. L'auteur décrit toutes les étapes de la révélation : la honte, la colère, la fuite, la tentative de sauvetage et la rupture. Cette apocalypse est possible grâce à la dimension performative des mots.
- ➔ La progression de la relation entre Richard et Karine est parallèle à la progression de l'intrigue, du roman. Il y a également une mise en abîme du jeu par la présentation de leur relation comme un combat, une métaphore du jeu. Des indices annonciateurs sont disséminés par Le Bihan.

Bibliographie

<https://visitmuseum.gencat.cat/fr/fundacio-joan-miro/objet/l-estel-matinal-joan-miro-1940>

LAVIGNE J.-C., « Les Jeux d'argent », *Revue d'éthique et de théologie morale*, Editions du Cerf, 2010/4, n°262, pages 7 à 35.

SAINT THOMAS, *Somme théologique*, II, IIae, q. 168, 2, pages 2182-2187.

<https://phototrend.fr/2020/03/le-dessous-des-images-ko-muhammad-ali-sonny-liston-2/>

GENETTE G., *Figures II*, Seuil, 1969.